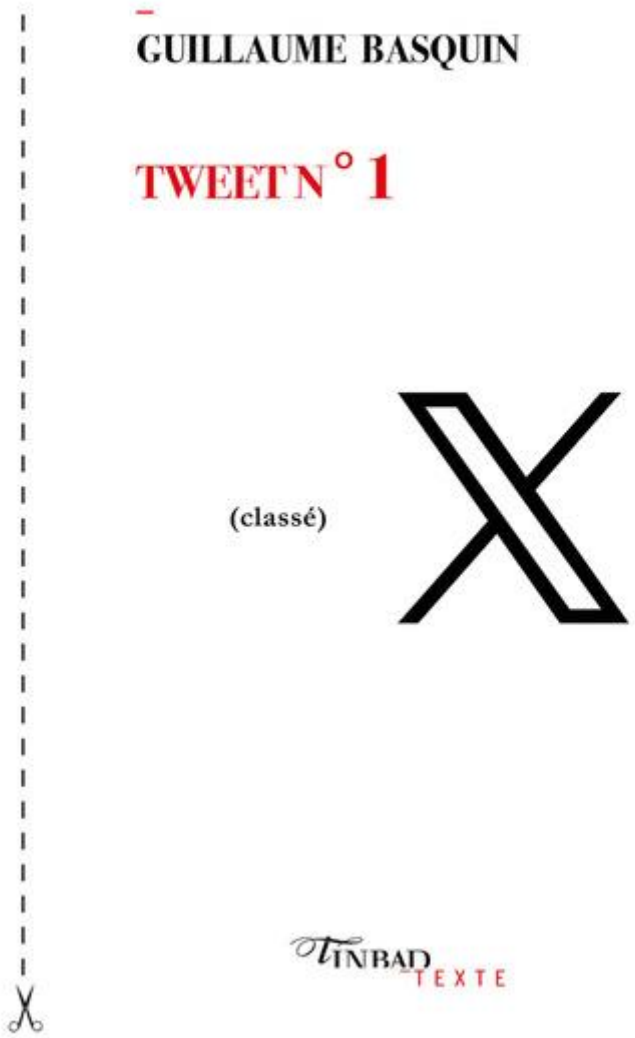
Guillaume Basquin, *Tweet n°1*, éditions Tinbad, mars 2025.



Tweet n°1, le dernier livre de Guillaume Basquin, n'est pas de ces livres dont on peut aisément rendre compte – comme pour tous les grands livres, la tâche est même impossible. C'est un livre qu'on lit, qu'on relit, par qui on se laisse le plus possible traverser, dont avant même d'essayer de comprendre quoi que ce soit on écoute les moindres flux, comme s'il s'agissait avant tout de se laisser happer par la musicalité propre au singulier montage qui nous est proposé – « si vous avez compris, vous avez sûrement tort » disait Lacan à ses élèves. Le sens, la signification, en lisant *Tweet*

n°1, ne sont pas du tout absents, mais ils adviennent toujours dans l'après-coup, quand on s'y attend le moins.

C'est d'un livre qu'on doit absolument lire dans le plus grand silence dont il s'agit. Il faut être dans un très grand calme pour pouvoir recevoir maximalement cette littérature inouïe, l'idéal étant de parvenir à lire le plus possible intérieurement mais à voix haute. Il faut, pour lire correctement, trouver un moyen de se hisser au bon *niveau* (Guillaume Basquin est aussi pilote de ligne, il navigue donc très souvent réellement dans les trois dimensions de l'espace, et il est contraint d'être toujours en avance sur le temps en anticipant en permanence du fait de la vitesse très élevée de son aéronef). Trouver la bonne altitude, celle où la résonance sera la plus intense, afin de pouvoir vibrer pleinement de l'énergie qui nous est communiquée à toutes les pages. C'est alors qu'il y a et d'emblée de forts effets sur le corps même du lecteur. *Tweet n°1* fait ainsi partie de ces très rares livres qui induisent des *événements de corps*.

Où est l'auteur dans ce livre ? C'est l'ajusteur-monteur dont il est question à un moment, celui qui règle la diffusion des flux sonores ? C'est le sujet même de l'inconscient, évanouissant comme tel ? C'est Guillaume Basquin, en tant que singularité, dans l'exposition de son mode de jouir propre ? Ce qui est sûr c'est qu'il y a dans ce livre beaucoup d'émotions (les émotions de Guillaume Basquin lui-même ?). L'auteur est ici quelqu'un de très sensible, au sens où il fait comme malgré lui en sorte d'être en permanence le Réceptacle des mots des autres, au sens de la plaque photographique, ou du miroir d'un télescope. Cela se ressent pendant qu'on lit dans les moments de changement de vitesse ; l'émotion gît dans les accélérations et les décélérations subites qui ne cessent de parsemer le texte. C'est pour cela que le corps est d'emblée en jeu, car si on ne sent pas la vitesse comme telle on en sent très fortement les *variations*.

Écoutez donc :

> je reprends dans les termes suivants le fil de mon brillant & lascif journal de voyage dans l'espace & le temps j'aime mon iPhone parce que j'aime vivre j'enregistre les meilleurs moments de mon eXistence & je les ressuscite à ma volonté dans tout leur éclat cette publicité pour l'iPhone-15 (été 2023) évoque très justement la glaciation de la vie individuelle qui s'est renversée dans la perspective numérique spectaculaire: *le présent se donne à vivre immédiatement comme souvenir* par cette spatialisation du temps qui se trouve soumis à l'ordre illusoire d'un présent accessible en permanence le temps & la vie ont été perdus ensemble ô joli mai qui fut sans douleur /// le montage selon le Littré c'est l'action de faire monter quelque chose comme par eXemple la crème dans l'écrémeuse de La Ligne générale c'est aussi l'action d'élever & de mettre *le futur dans le présent* en terme de soierie c'est l'opération qui consiste à enlever de l'ourdissoir la chaîne toute préparée & la disposer sur le cylindre ensouple du métier à

> tisser le montage est un travail d'élévation & chaque fois qu'il y a spectacle ou représentation on manque l'espace /// le projecteur de cinématographe est une sorte de montre: seule la construction mécanique tient au-dessus de l'abîme: dans le cinéma qu'appelait de ses vœuX Artaud tout viendrait de l'écran le double du cinéma trouverait donc son origine dans une impulsion psychique secrète qui est la parole d'avant les mots /// ce sont surtout les cinéastes eXpérimentaux comme Jonas Mekas Bruce Baillie Nathaniel Dorsky & Stan Brakhage qui ont pris acte de cela car ils ont compris que le cinéma n'est pas une représentation mais une présentation […] (nous avons mis, nous le rédacteur de cet article, les barres obliques pour matérialiser le moment où il s'agit selon nous de ralentir le flux de pensées ou de l'accélérer d'un coup, nous avons souligné. Il faut lire à voix haute pour que les changements de vitesse vous apparaissent plus facilement)

Ou encore :

> qu'on passe d'un espace tactile-optique à un espace optique pur: la forme dépend de la lumière, la lumière ne dépend plus de la forme & toute l'histoire de l'art moderne en découle songez que l'histoire du monde date du jour où 2 atomes se sont rencontrés & n'en soyez point effrayés l'interteXtualité sauvera le monde les modulations sont tellement nombreuses que tout repère est aboli /// Éclats/Multiple change au chiffre 50 de fondement formel toujours pleins du Nombre & de l'Harmonie ces poèmes Coloured Plates sont faits pour rester nous sommes rentrés dans une époque marchande qui s'intéresse principalement au support or les partitions sont au même titre que les tableauX désormais des supports de spéculation vous savez comme moi qu'on découpe maintenant des partitions de Mozart /// est-ce que vous voulez l'allegro tout c'que vous voulez ou même un bout de l'allegro? ce papier noirci de la main de Mozart est désormais monnayable combien êtes-vous prêt à mettre? je trouve sans cesse des choses étranges insondables repoussantes délicieuses je les prends & vous les comprenez /// dès 1777 Mozart découvre à Manheim les ressources techniques sonores & eXpressives de la clarinette le Quintette avec clarinette en la majeur était né enfin tout cela ne remplace pas la 7e Béatitude du Sermon sur la montagne heureuX les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde […](*idem*, nous avons mis les barres obliques)

On ne sort pas indemne de la lecture de ce livre, qui est beaucoup plus personnel – pas au sens de l'ego, du Moi, de l'intime, toutes ces fadaises que prend en charge la psychologie ; mais au sens où le Sujet est là, à travers le montage de toutes les citations, bien plus présent – que *L'Histoire splendide* (qui était un tout autre chant ; où le rythme et les harmonies, au sein des brisures même, étaient plus prépondérants ; où l'auteur était présent d'une tout autre façon).

Tweet n°1 est un livre que l'on sent écrit dans un sentiment d'urgence et qui laisse de ce fait le lecteur dans un drôle d'état, toujours au bord d'une certaine angoisse – puisque cela se joue dans l'accélération du rythme cardiaque par exemple. Comme si ce livre nous disait qu'il fallait faire quelque chose et vite, que l'avenir en dépendait, et que l'on ne pouvait plus désormais rester un lecteur-spectateur passif – il y a aussi du jazz contemporain dans ce livre.

C'est ainsi une immixtion presque miraculeuse de signifiants et de signifiés que ces tweets, comme si l'auteur parvenait à faire se conjoindre le réel dans le signifiant et le signifiant dans le réel – ce qui induit probablement les sortes d'hallucinations dont on est régulièrement la proie durant la lecture. Cet état très particulier, dans lequel on est juste après avoir lu chaque tweet, n'est autre que celui-ci : *être halluciné*. Être abasourdi, vidé, comme si on venait de combattre jusqu'au bout à un match de boxe ; être comme hors de soi.

Lire Guillaume Basquin demande toujours de l'endurance, mais c'est surtout de courage dont il aura fallu s'armer avec *Tweet n°1* – parce que si l'angoisse n'est jamais loin quand on se connecte à la prosodie de ce livre, c'est qu'on aura chaque fois touché à un certain *réel*.

De quoi ce réel est-il alors le nom ? Du cataclysme qui pourrait advenir dans le monde désormais en accélération incessante et qui semble nous échapper comme jamais ce ne fut encore le cas dans l'histoire ? De la très grande liberté à laquelle notre époque ouvre indéniablement – puisqu'elle est celle où l'on sait que l'on peut fonder sur du sans fond, où il ne s'agit plus que de vivre sous un transcendantal qui n'est qu'un *principe d'anarchie* ? C'est l'impossible équilibre entre ces deux noms, le chaos et sa violence terminale d'un côté et la possibilité de la plus grande sublimation qui soit de l'autre qui est ici le réel autour duquel semble tourner *Tweet n°1*.

Il y a aussi l'invention d'une *structure* très subtile, le côté Machine du livre, dont il faudrait parvenir à parler en détails. Nous nous demanderons simplement, mais il est impossible de le savoir, dans quelle mesure cette structure n'a pas elle aussi induit pour une part les nombreux événements de corps dont nous avons rendu compte. S'il y a eu événements de corps c'est qu'il aura s'agit de parvenir à moduler à même le lecteur ni plus ni moins que sa *substance jouissante*. Il aura donc s'agit aussi, avec *Tweet n°1*, de la mise en branle d'un *délire* tout à fait réussi. Le délire en quoi consiste pour une part le livre de Guillaume Basquin est ainsi un puissant *antidote* à la psychose occidentale contemporaine.

Il faudrait encore méditer et se laisser le temps de la réflexion pour dire mieux, de façon plus précise, plus rationnelle, ce qu'aura été la lecture de ce livre pour nous. S'il est difficile de trouver ici les mots justes, les idées adéquates, c'est que ce livre touche à plein à un impossible à formaliser – ce qui est le propre de tout livre de littérature véritable.

Guillaume Basquin continue son aventure littéraire en naviguant tant à vue qu'aux instruments et c'est un vrai bonheur pour nous qu'il ait décidé avec courage de la rendre publique. C'est ainsi très peu dire que nous sommes déjà dans l'attente de son prochain livre – d'autant qu'il se dit que son titre sera des plus lacaniens.

Nicolas Floury